

L'empire des sens

Paul Bouissac, *Strip-tease de Madame Bovary*, Ottawa, Les Éditions l'Interligne, collection « Vertiges », 2004, 121 p.

Stéphane Girard

Numéro 127, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41328ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Girard, S. (2005). Compte rendu de [L'empire des sens / Paul Bouissac, *Strip-tease de Madame Bovary*, Ottawa, Les Éditions l'Interligne, collection « Vertiges », 2004, 121 p.] *Liaison*, (127), 55–55.

L'emprise des sens

Stéphane GIRARD

PAUL BOUISSAC EST SÉMIOTICIEN. Science de la signification, la sémiotique s'intéresse au fonctionnement du sens : comment attribuons-nous un sens aux choses ? Quels rapports entretiennent les symboles qui parsèment notre univers et les idéologies qui gouvernent notre quotidien ? Dans quelle mesure sommes-nous les agents ou les objets du sens ? Le premier roman de l'auteur, *Les Demoiselles*, publié en 1970 aux Éditions de Minuit (faut-il s'en étonner ?), prenait la forme d'une enquête, le sens des événements qui s'y déroulaient étant constamment à revoir, à réévaluer. Le *Strip-tease de Madame Bovary*, le nouveau roman épistolaire de cet ancien professeur de l'Université de Toronto, est tout aussi énigmatique. Et exigeant.

Un narrateur anonyme s'adresse, par l'intermédiaire d'une série de lettres non datées, à une destinataire également anonyme (à laquelle l'on réfère poliment et ponctuellement par « chère »). Vingt-six lettres composent ce roman qui épouse la forme épistolaire, mais en sens unique, dans la mesure où l'autre ne répond jamais. Par contre, la quinzième lettre manque à l'appel : quel sens donner à cette absence ? De plus, comment interpréter cette allusion du titre à l'héroïne romantique de Flaubert, mauvaise lectrice par excellence qui, on s'en souvient, cherche à recréer dans sa vie le contenu des romans d'amour qu'elle a lus ? Le narrateur, à cet égard, se tait. Les citations en italiques qui contaminent les lettres (que le narrateur emprunte à d'improbables personnages) y font, peut-être, référence... Si *strip-tease* il y a, il m'apparaît très *privé*, car personne ne semble convoqué.

Plutôt que de répondre à ces interrogations, la narration abandonne toute explication directe et rejette l'explicité : « Il me faut renoncer à tout, ou plagier les plagiaires » (p. 12), nous indique le narrateur dont les lettres sont truffées du mot des autres (« Je cite en vrac, chère, sans glose », p. 71). Il ajoute, par ailleurs, que l'« objet de mes lettres ne saurait s'énoncer » (p. 45). En effet, l'écriture de Bouissac est dense, parfois difficile, les phrases, complexes. Un exemple ?

« L'usage que vous faites de ces lettres, ouvrées avec soin, dont je persiste à penser qu'elles vous parviennent, m'échappe si totalement que je n'en suis au bout du compte que le témoin accidentel. Aucune forme de contrat, sinon qu'une écriture, sollicitée de loin, pourvu qu'un certain travail y soit sensible au point d'en rendre la lecture difficile sans que la mélodie en soit trop altérée, conserve une valeur marchande prise ici et là » (p. 56).

Leur signification nous glisse souvent, cela me semble clair ici, entre les doigts. Nous sommes donc moins invités à *comprendre* ce dont il parle qu'à *observer* ce déploiement de phrases érudites et cette multiplication de références intertextuelles.

Le texte de Bouissac ne propose, en effet, aucun code apparent qui viendrait organiser l'ordre des citations, voire des lettres. Voilà le véritable enjeu de ce monologue dialogique, qui s'organise dans le désordre : « Une dernière citation vous tente, puis une autre. Tout ordre étant aléatoire en son essence, on peut dire que l'alphabet demeure le signe multiple et clos de l'arbitraire » (p. 118). *Le Strip-tease de Madame Bovary*, nous dit le dossier de presse, est un roman postmoderne dans lequel le lecteur peut investir son imaginaire en toute liberté. « La conception monumentale se dérobe. Nous ne

saisissons plus que des lambeaux. Hémorragie du sens » (p. 91), nous dit le narrateur au sujet de sa pratique. Le lecteur est donc, visiblement, invité à recevoir ces lettres (cette « chère », est-ce nous ?) et à jouir de la pluralité de leurs sens possibles. ■

Paul Bouissac, *Strip-tease de Madame Bovary*, Ottawa, Les Éditions l'Interligne, collection « Vertiges », 2004, 121 p.

Stéphane Girard a terminé une thèse de doctorat intitulée Sémiotique tensive de l'abjection chez Michel Butor. Il enseigne présentement le français et la littérature à Montréal.

